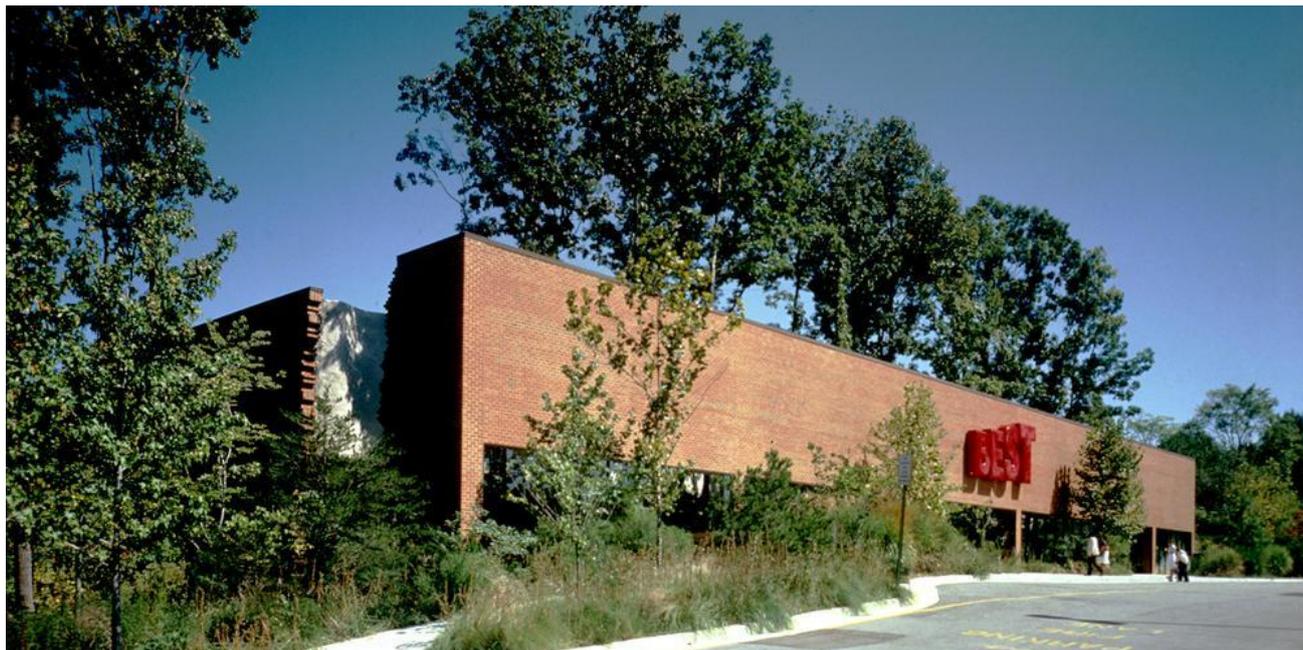


Bordeaux : des histoires d'arbres au centre d'architecture Arc en rêve



L'architecture de ce supermarché BEST, aux États-Unis, a été pensée pour pouvoir garder les arbres. © Crédit photo : SITE New York

Arc en rêve centre d'architecture présente une vingtaine de projets sélectionnés pour leur attention portée sur le végétal

Réservoir de biodiversité, puits de carbone, climatiseur naturel, stimulateur de système immunitaire, etc. À bien des égards l'arbre est devenu une sorte de « robot biologique » capable de guérir bien des maux. Appliquée à l'architecture, cette panacée peut susciter une réserve vertigineuse de formules clés en main. Sous la houlette de Fabrizio Gallanti, son nouveau directeur, le centre d'architecture Arc en rêve évite cet écueil et prend de la distance avec « Arboretum – l'arbre comme architecture », une exposition stimulante qui rappelle que les arbres occupent une place importante dans l'histoire de la discipline. Convoqués dans une palette hétérogène de supports (photographie, dessin, vidéo, maquette, croquis, etc.), les 24 projets se distribuent sans hiérarchie, ni chronologie, et invitent ainsi aux flâneries buissonnières à travers les époques.

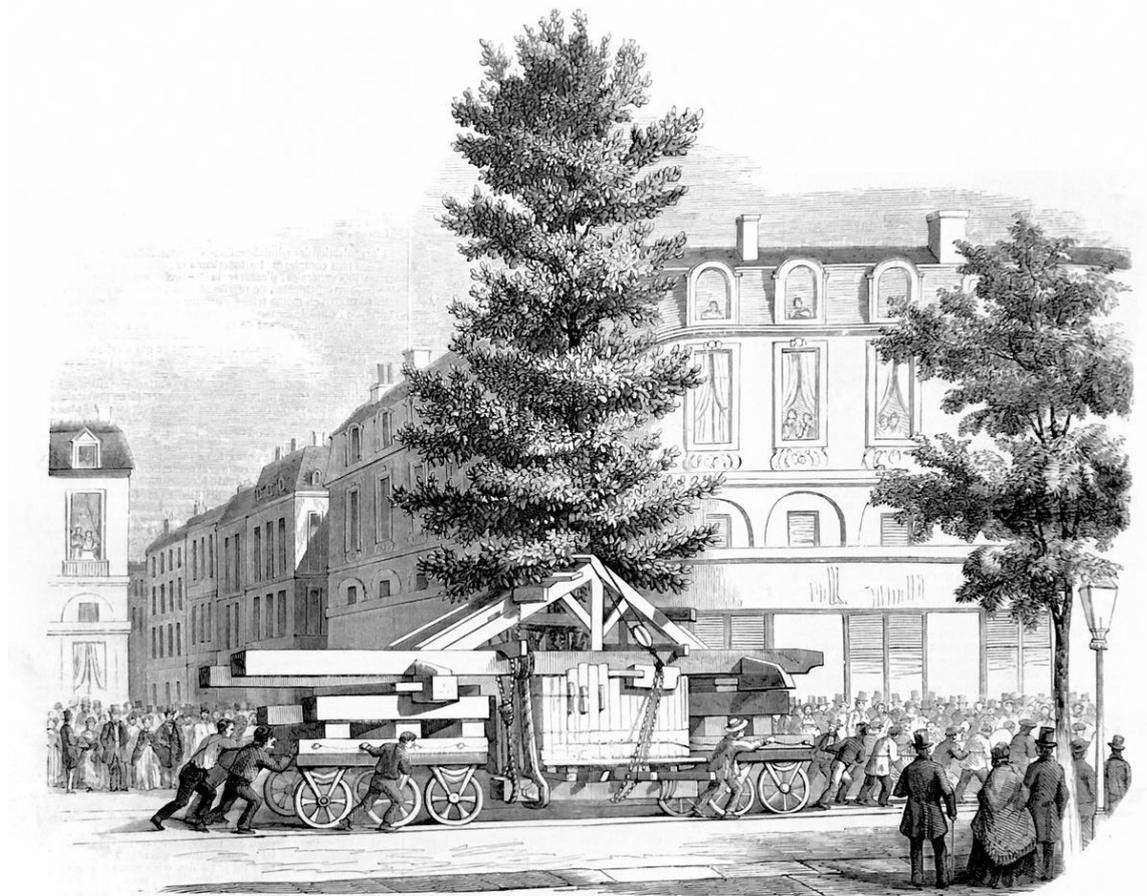
« S'adapter au végétal »

Parmi les exemples phares : un bâtiment de James Wines de l'agence SITE (acronyme de Sculpture in the Environment). À la fin des années 70, l'architecte américain est chargé de construire un nouveau supermarché pour l'enseigne BEST. Basé à Richmond en Virginie, le site choisi comprend une jolie parcelle boisée qu'il semble nécessaire de sacrifier pour asseoir l'entrée principale du magasin (devant être visible depuis la rue pour d'évidentes nécessités commerciales). Face à cette impasse, Wines met en œuvre une alternative aussi astucieuse que lumineuse : la façade est dissociée du bâtiment, comme fendu en deux dans sa longueur pour conserver les chênes et la végétation. Une fois passé le seuil, le client se retrouve en plein air dans une petite forêt qu'il traverse avant de pénétrer dans le bâtiment principal. Construit en 1980, cet ouvrage est toujours



[Visualiser l'article](#)

debout. Il héberge depuis 2015 l'église presbytérienne de West End. Pour Fabrizio Gallanti, il s'agit là d'un exemple iconique d'une architecture capable de « s'adapter à la présence du végétal, et non l'inverse, comme le veut la mode actuelle de végétalisation des bâtiments ».



Translation d'un magnolia gigantesque au Jardin public de Bordeaux en 1857.

Arc en rêve

Ailleurs, les associations symbiotiques se prolongent dans une kyrielle d'autres initiatives piochées au Sri Lanka, à Tokyo, à Buenos Aires, dans la Sarthe ou à Bordeaux, décor d'un convoi exceptionnel en 1857 avec la translation d'un magnolia géant au Jardin Public. Aujourd'hui, la métropole bordelaise fait l'objet d'une opération de végétalisation de grande envergure baptisée « 1 million d'arbres ». Les enjeux de ce projet seront au cœur de deux soirées débats (les 5 et 6 octobre) réunissant acteurs locaux, élus, et personnalités diverses.

« Arboretum – l'arbre comme architecture », jusqu'au 23 janvier, 7 rue Ferrère, Bordeaux. Tous les jours sauf le lundi de 11 à 18 heures. 4-7 € www.arcenreve.eu